

Daniel Caillet

Méli-mélo



13
NOUVELLES
D'HIER
D'AUJOURD'HUI
ET
DE DEMAIN

Prologue

EXTRAIT

Aube

Je suis bien ! Bien au chaud parmi mes milliers (mes millions ?) de congénères, je me prélasse tranquillement dans un bain à température idéale. Une totale obscurité semble nous protéger de toute agression extérieure.

Depuis combien de temps sommes-nous là ? Tous ensemble. Je ne sais pas, je n'ai aucune notion du temps qui passe, mais j'espère que ça va durer éternellement.

Je suis bien !

Mais ! Que se passe-t-il ? Une agitation soudaine secoue notre communauté. La température augmente de façon d'abord inconfortable, puis alarmante. Une pression irrésistible nous éjecte violemment dans un conduit encore plus obscur.

Nous nous bousculons à l'étroit orifice de sortie. Je suis parmi les premiers à être expulsé dans un monde inconnu !

Mu par l'instinct de survie je fouette énergiquement le courant qui nous entraîne irrésistiblement vers quel gouffre ? Etant l'un des plus vigoureux, je fais la course en tête ! Pour aller où ?

Après une course folle qui me semble interminable, je percute, tête la première un obstacle indéterminé qui barre la route. Tel un passe-muraille, je franchis cette barrière souple pour me retrouver dans une immense grotte, dont je n'arrive pas à déterminer les dimensions.

Etourdi par cette aventure inouïe, je m'évanouis quelques instants. Je reprends lentement conscience et constate que je suis seul, pour la première fois de ma vie ! La membrane semble s'être brusquement solidifiée, interdisant l'entrée à mes poursuivants !

Que vais-je devenir ? L'angoisse me saisit ! Il faut que je me calme. Après tout, je ne suis pas si mal ici. Je retrouve une température semblable à celle de mon autre monde. Je baigne dans un liquide différent mais bien confortable. Alors, je m'installe, je me love dans cette nouvelle douceur et savoure une délicieuse solitude qui me change radicalement de la promiscuité grouillante dans laquelle j'ai vécu depuis le début de mon existence. Je suis bien !

Petit à petit je m'habitue à mon nouveau nid. Je m'épanouis dans cet environnement douillet. Je grandis ! Ma tête grossit ! D'étranges appendices poussent lentement à mes extrémités ! Une alimentation succulente me parvient par un conduit

relié directement à mon ventre ! Décidément je suis de mieux en mieux !

Mais à force de grandir je commence à me sentir à l'étroit dans cette cavité qui ne me paraît plus du tout immense. Je m'agite en tous sens, donne des coups de pieds contre la paroi. Je veux sortir ! Puis un jour, pour la première fois un son me parvient aux coquilles qui sont apparues de part et d'autre de ma tête. Un son merveilleux, un miel qui coule en moi ! Une musique céleste ! Je me calme et m'endors.

Brusquement je suis réveillé par une pression épouvantable qui semble vouloir me broyer ! Les parois de mon logis se contractent irrésistiblement autour de moi !

Puis la pression diminue, s'interrompt. Ouf ! Et puis ça recommence ! De plus en plus fort ! Ah, une pause ! Ce répit est le bienvenu. Et ça recommence ! Encore et encore ! Assez !

Enfin dans un dernier effort, je suis de nouveau expulsé, comme jadis, dans un autre monde !

Une douleur atroce m'étreint ! Cette fois c'est la fin ! Une vigoureuse tape sur le postérieur me secoue, j'ouvre la bouche, une bouffée de je ne sais quoi s'introduit en moi. Elle gonfle dans ma poitrine un énorme ballon qui va me briser les côtes !

J'ai mal ! Je crie ! Je suis sauvé !

Hier

EXTRAIT

Mémoires d'un Huit-Reflets

Je suis vieux, fatigué, fripé, pas très propre. Avec quelques accrocs qui ne se voient pas. Heureusement ce ne sont que des blessures internes.

Mais comment ai-je pu en arriver là ? Sur la tête de Loulou !

Nous dormons sous le Pont Neuf, le plus vieux de Paris, je crois.

Loulou est clochard, pardon S.D.F. Quelle infamie de réduire ainsi la vie d'un homme à ce sigle qui évoque plutôt une compagnie de chemin de fer.

Clochard, n'est-ce pas plus poétique ? Plus romantique ? Plus propice à la rêverie... Les mômes de la cloche... A cloche-pied.

Je gagne péniblement, mais honnêtement notre vie en faisant la manche sur le parvis de Notre-Dame. Les pièces et quelques billets parfois s'accumulent sur ma doublure. Les affaires marchent assez bien, surtout grâce aux touristes, parce que s'il ne fallait compter que sur les parisiens !

Il faut dire que je lui donne une certaine classe à Loulou !

Ho, je n'ai pas toujours dormi sous les ponts, loin s'en faut ! Je ne suis pas un gibus ordinaire !

Je suis né à la fin du XVIII^{ème} siècle. Oui, vous avez bien lu ! J'ai fêté mon bicentenaire il y a quelques mois. Mais discrètement, comme les vieilles coquettes, je ne dévoilerai jamais mon âge à personne d'autre qu'à vous.

Dans un quartier chic en plus. Chez Mademoiselle Angèle, modiste et chapelière, Faubourg Saint-Honoré, Paris 8^{ème}.

Ah ! Angèle, j'en fus amoureux dès mon plus jeune âge. J'aimais ses mains si douces qui me façonnaient avec tendresse, me cousaient une doublure en soie gris perle, me lustraient pour me donner ce brillant si caractéristique de notre espèce.

Je crois qu'elle aussi m'aimait bien. Pour me distraire, elle me mit en vitrine.

Toute la journée j'avais le plaisir de voir passer tous ces beaux messieurs et belles dames qui parfois s'arrêtaient pour m'admirer.

Un jour, un jeune homme de belle tournure entra dans la boutique et m'enleva à Angèle. Ce fut un déchirement ! Je le détestai immédiatement.

Dès lors je m'arrangeai pour lui gâcher la vie. Je me prenais exprès dans le haut de la portière quand il montait en calèche ou en automobile. Je me cachais dans les coins les plus invraisemblables, l'obligeant à

me chercher de longues minutes. Ce qui me réjouissait. Surtout quand il était pressé. Au restaurant, je faisais en sorte d'être accroché à côté d'un de mes semblables dans l'espoir qu'il se trompe à la sortie. Et c'est ce qui arriva !

C'est ainsi que, par effraction en quelque sorte, j'entrai dans l'intimité d'un acteur de théâtre. Un grand acteur de théâtre ! Puis de cinéma, Art naissant à l'époque.

Pierre, tout de suite je l'adoptai. Il me faisait partager sa vie passionnante. Nous sortions beaucoup. Il me soulevait avec grâce devant les plus belles femmes de Paris. C'était le bonheur !

Puis, ce fut le comble de la félicité, il me donna un rôle au théâtre !

Ah ! Quel frisson d'angoisse dans ma doublure le premier soir, en entendant les trois coups qui précédaient mon entrée en scène !

Ce fut le début d'une carrière éblouissante dont je n'avais jamais rêvé.

Plus tard Pierre et moi fûmes engagés par les studios Ciné Magic.

Le chapeau de Frederick Lemaître dans « les Enfants du Paradis » c'était moi ! Celui du Comte de Monte-Cristo, c'était moi !

Ensuite, je passai au Casino de Paris. Je ne fus jamais le couvre-chef de Maurice qui ne jurait que par les chapeaux de paille.

En revanche j'ai coiffé bien des boys de Joséphine ou de Mistinguett. Puis, plus tard j'eus le plaisir d'accompagner notre chère Line dans la même merveilleuse descente des fameux escaliers.

Ma période moderne, ce fut plutôt le cinéma, comme je l'ai dit. Je fus, sans forfanterie, le partenaire des plus illustres. Dans le désordre :

Arsène Lupin, Mandrake, le Guignolo, même le Président ! Et tant d'autres !

Mais la gloire, la vraie, l'internationale allait me prendre sur ses ailes.

Comme souvent ce fut un hasard assez banal qui en décida.

Pierre, qui m'avait récupéré, et moi fûmes invités au Festival de Cannes, grand'messe du cinéma mondial. Au vestiaire, j'engageai la conversation avec mon voisin, Huit Reflets comme moi. Il était le partenaire d'un très grand acteur également chanteur célèbre. Il était las de parcourir le monde et aspirait à une vie plus tranquille. Moi je rêvais d'aventures. Nous décidâmes d'échanger nos tickets de vestiaire, nos vies en quelque sorte !

C'est ainsi que je fis la connaissance d'Yves. C'était un grand brun sympathique et dégingandé. Dans son équipe il avait aussi une très belle canne qui me plut immédiatement. Tous trois nous formions un trio épatant. Yves sur scène jouait avec nous avec une adresse et une élégance inégalées.

Nous fîmes un triomphe dans toutes les grandes salles de Paris, puis ce furent les tournées dans le monde entier. New York, Las Vegas, Tokyo, Moscou. Partout c'était du délire !

A New York je me liai d'amitié avec le partenaire de Fred. C'était un délice de l'entendre évoquer les belles Ginger et Cyd.

Yves et moi nous avons même tourné à Hollywood ! Avec Marilyn !

C'est là, au cours d'une pose, que j'échangeai quelques souvenirs avec un collègue. Il avait été le partenaire de Marlène ! Vous vous rendez-compte, être sur la tête de l'Ange Bleu ! Le bonheur absolu !

Hélas, quelques années plus tard, Yves disparut en plein tournage d'un nouveau film. Je ne faisais pas partie de la distribution.

Je faillis finir au Musée Grévin, heureusement Yves y fut représenté tête nue.

Après un court séjour dans la réserve du dernier théâtre où nous avons joué, je fus engagé par une troupe de comédiens itinérants : « Les Tréteaux ».

Nous parcourions la France et chaque soir dans une ville différente, nous nous produisions devant un maigre public avec un succès mitigé.

Les pièces étaient souvent des comédies de boulevard dans lesquelles j'avais toute ma place au même titre que les caleçons, les placards et les portes qui claquent. On était loin de Broadway !